

Pascale Leray

L'analyste rebut de l'expérience *

La question qui nous réunit ce soir, « se laisser déchoir », m'a incitée à reprendre cette notion du rebut avec laquelle Lacan va qualifier l'analyste, en 1973 dans sa Note italienne. Ce terme de rebut amène incontestablement un souffle nouveau pour situer le désir de l'analyste en tant qu'il fait sa position lui permettant d'occuper la place de semblant d'objet *a* dans l'espace du transfert. Si le terme de rebut évoque pour une part ce qui aura à déchoir à la fin de l'analyse, l'analyste en tant que rebut est lié à ce que Lacan convoque alors comme *désir de savoir* pour qualifier le désir qui anime l'analyste. Et c'est là qu'il ajoute que l'analyste doit alors en être porté à l'enthousiasme, au point de faire de cet affect une condition pour qu'il y ait de l'analyste.

Ainsi que Lacan l'avance dans sa Note italienne, cette position de rebut s'applique d'abord à celui qui est produit comme analyste par la fin de son analyse, lorsque émerge pour lui ce désir de savoir, gagné sur l'horreur de savoir, la sienne, qui le sépare radicalement d'une humanité qui ne le désire pas, ce savoir, et c'est cela même qui lui ouvre alors la voie de se faire l'agent du discours analytique, soutenant un nouveau type de lien social.

Mais elle s'applique aussi à l'analyste dans son acte devant être intrinsèquement lié avec le fait de *se savoir être un rebut*, de se vouer en chaque cas à être le support de ce déchet de la structure, impossible à résorber, et qui comme tel lui vient de son analyse, lorsqu'il a pu prendre pour cause de son désir le savoir impliquant cette abjection. Se savoir rebut vient de cette expérience du savoir issu de la destitution subjective, savoir lié à la passe.

J'ajouterai enfin cette dernière façon de considérer l'analyste en tant que rebut, lorsqu'il se retrouve en position de ce reste rejeté à la fin du processus, alors que prend fin le transfert analytique pour son analysant. Là, on touche à ce à quoi l'analyste se sait destiné, à ce que son analysant ne lui épargnera pas et que seul son désir spécifique soutient : « Ce qu'il ne peut lui épargner, c'est ce désêtre dont il est affecté comme du terme à assigner à chaque psychanalyse ¹ », nous dit Lacan.

Afin d'éclaircir cette question du rebut en acte, je vous propose de distinguer deux temps qui participent de ce qui déchoit du côté de l'analyste. Ils correspondent à deux effets résolutifs de l'impasse transférentielle du côté de l'analysant, effets qui ne se recouvrent pas et qui sont partie prenante de l'analyse accomplie.

Le premier effet, premier *a-bord* vers la fin et souvent long à advenir dans l'analyse, est celui où l'analyste est amené à déchoir de la place d'objet agalmatique qu'il occupait dans le transfert pour son analysant, impliquant le sujet supposé savoir en fonction. Cette dimension de l'analyste pris comme objet transférentiel par l'analysant n'est ici pensable qu'à partir de celle que soutient l'analyste en position de semblant d'objet *a*, d'objet cause du désir. Cette place de semblant d'objet *a* à laquelle se tient l'analyste est celle dans laquelle l'analysant va pouvoir loger l'objet de son fantasme. L'analyste supporte ce semblant d'objet dans lequel l'analysant va mettre de l'être, cet être qui suscite la quête de son désir, auquel il prête le savoir qui lui manque, avec la jouissance qui s'y rattache. C'est ce par quoi passe la construction du fantasme dans l'analyse. Mais c'est aussi de cette place de semblant d'objet *a* que l'acte de l'analyste peut se produire en tant qu'il vise le réel.

Cet acte est celui d'un dire qui fait coupure, interrompt la chaîne signifiante en provoquant la découpe des signifiants indexant la jouissance logée dans cet objet du fantasme, pour y faire surgir l'objet *a* en tant qu'il est au bout du compte manque irrémédiable. La répétition de ces coupures résultant de la façon dont l'analyste manie la présence de l'objet *a* participe de l'advenue de ce temps non programmable et pourtant logique où vient à chavirer pour l'analysant l'assurance du fantasme, en même temps que chute le sujet supposé savoir.

C'est l'instant de traversée du fantasme comme fenêtre sur le réel, à partir de quoi, nous dit Lacan, « ce qui s'aperçoit, c'est que la prise du désir n'est rien que celle d'un désêtre ² » et qu'« en ce désêtre se dévoile l'inséparable du sujet supposé savoir ³ ».

Cet être transférentiel reporté sur l'analyste est renvoyé au *désêtre*, désêtre qui fait déchoir l'être mis dans l'analyste, désêtre que l'analyste a alors à soutenir pour permettre à l'analyse d'aller à sa conclusion. Nous ne sommes donc pas encore au moment où l'analyste a à déchoir comme rebut de l'opération lorsqu'il ne sert plus à rien et que l'analysant le quitte.

Le désêtre de l'analyste est ce qui réduit l'analyste à l'objet *a*, cause du désir pour son analysant, objet qui n'a pas d'être, dont la seule consistance est logique. Du côté de l'analysant un effet de savoir se produit ; il se

révèle au sujet que ce qui soutenait son désir venait de ce qui assurait sa jouissance dans le fantasme. Ce qui a entraîné le désêtre de l'analyste est ce qui vient à produire une mutation du désir du côté de l'analysant, laquelle passe par une perte de jouissance, celle qui était inhérente à ce qui se jouissait de l'être dans son fantasme. Si le désir de l'analyste se dégage pour l'analysant dans cette passe par l'objet *a*, où vient à déconsister l'objet supporté par l'analyste, cela n'équivaut pourtant pas à la fin de l'analyse, telle que Lacan la conçoit avec le rebut en 1973. Cela se traduit cliniquement par ce qu'évoque Lacan à maintes reprises concernant ce moment de l'expérience, que ce soit en 1967 lorsqu'il dit : « La paix ne vient pas aussitôt sceller cette métamorphose où le partenaire s'évanouit de n'être plus que savoir vain d'un être qui se dérobe ⁴ », ou en 1972, dans « L'étourdit », à propos de ce temps de deuil de l'analyste comme objet *a* qui « persiste à causer son désir : plutôt maniaco-dépressivement ⁵. »

C'est là qu'intervient le deuxième temps lié aux effets du désêtre de l'analyste pour l'analysant. Si l'analyste ne saurait relancer après la chute du sujet supposé savoir le déchiffrement de l'inconscient, il est à ce niveau de l'expérience réduit pour son analysant à cette cause qui ne cesse d'activer dans ces derniers temps de l'analyse l'abord de l'impossible dans ses différentes conséquences. Cet abord concerne le savoir de ce qui fait dans l'inconscient le réel réfractaire à la vérité. Dans la Note italienne, Lacan nous donne, ce réel, ce qui en fait le centre : « Le savoir en jeu, nous dit-il, [...] quand on a le sens de l'épuration : c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, de rapport j'entends, qui puisse se mettre en écriture ⁶. »


« [...] démontrer que ce rapport est impossible à écrire » fait que « ce savoir n'est pas du tout cuit ⁷. » C'est bien là qu'une analyse doit pouvoir arriver à produire quelque chose d'inédit dans l'analyse. Elle le fait avec le dire de ce qui vient à s'écrire et qui fait le ressort de l'invention modeste propre à chaque analyse aboutie. Ce dire vient de l'abord de cette inexistence du fâcheux rapport. Ce dire de l'Un tout seul va alors avec un désir qui prend pour cause ce savoir. Passé le deuil de l'objet *a*, le nouvel analyste sait être ce rebut en le faisant servir pour d'autres dans la mesure où il a un aperçu assuré de ce sur quoi repose l'illusion du bonheur à laquelle aspire l'humanité. Le réaliser, s'en extraire, peut le porter à l'enthousiasme.


Il peut alors quitter son analyste, qui déchoit en tant que reste du désêtre.


On peut saisir pourquoi Lacan a pu faire cette comparaison entre l'analyste et le saint : « Un saint, pour me faire comprendre, ne fait pas la charité. Plutôt se met-il à faire le déchet : il décharite. Ce pour réaliser ce que

la structure impose, à savoir permettre au sujet, au sujet de l'inconscient, de le prendre pour cause de son désir. C'est de l'abjection de cette cause en effet que le sujet en question a chance de se repérer au moins dans la structure⁸. » L'analyste *décharité* en position d'objet *a*, en opérant dans l'analyse par soustraction de jouissance. À l'instar du saint, l'analyste dans son acte est le rebut de la jouissance.

Mots-clés : rebut, objet a, désêtre, désir de savoir.


*  Intervention au séminaire EPFCL « Transferts » à Paris le 14 février 2019.


1.  J. Lacan, « Discours à l'École Freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 273.

2.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 254.


3.  *Ibid.*

4.  *Ibid.*

5.  J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 487.

6.  J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 310.

7.  *Ibid.*

8.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 519-520.